

de France  
l'autoriser.  
Fr. 40.  
PAR AN.  
révoltes par trimestre et  
d'armes.

Antéennes et du signal  
établies à Poitiers, Lyon,  
Tours, Paris et à la Côte-d'Or.  
**AUTOMOBILE.**  
S'adresser à l'Éditeur.

# MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 4 Avril 1858.

## AVIS OFFICIEL.

Messieurs les Capitaines des Marins qui se rendent à Port de France (Nouvelle Calédonie) sont prévenus que des bouses appartenant, blanches et noires ont été placées pour indiquer les accès des baies intérieures de la rade. Les matelots devront toujours passer à l'Est des bouses blanches et à l'Ouest des bouses noires. Ils sont sûrs d'éviter ainsi tous les dangers.

Le Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie Commandant la subdivision navale.

DUBOUZET.

## Faits divers.

### Une visite à Saint-Cyr (9 mai 1857).

Il y a un siècle et demi à peine, un peuple et un homme se révoltaient à l'Europe. Ce peuple, c'était la Russie, et cet homme, c'était Pierre le grand. Étrange et bizarre histoire que la sienne ! mélange prodigieux de vertus et de vices amalgamés dans la même personne !

Pour gouverner et civiliser des Barbares, Pierre se fit tour à tour et avec la même volonté, matelot, soldat, charpentier ; taillant le bois d'une barque de pêcheur à Saadam, apprenant l'exercice de la manœuvre à Brandebourg, étudiant les mathématiques à Londres et à Stockholm, partout actif, infatigable, partout soutenu par cette immense force qui est la foi dans l'avenir, et par cette indomptable énergie qui lui d'autre autres et à soi-même Je sens.

Puis un jour, il fut désireux de comparer à ses créations improvisées par la force, à la civilisation qu'il imposait comme une consigne de soldat, l'œuvre du temps, œuvre patiente et qui s'élabora dans le creuset des passions humaines et se poursuit sans jamais s'arrêter et faire. Le fier Prométhée s'en fut par la vieille Europe, lui dérobant et la quelques étincelles du feu sacré qui anime les générations et secoue les empires.

Le cœur Pierre vit donc en France. Un jour après une halte dans les boutiques de Versailles et à Trieste, il se rendit à Saint-Cyr. Il entra dans la religieuse écurie de M<sup>e</sup> de Maintenon et le Roi Louis XIV, sans prêter attention aux compliments pleins d'alleusions ingénieries des jeunes pensionnaires ; ni à leurs jolis visages, qui exprimaient une surprise un peu molle d'effroi. Il ne demanda pas les voutes de Saint-Cyr ni les échos de leurs chants, ni les plaintes et les soupirs d'Ethèbre, il veut seulement contempler une fois cette jeune qui a tenu si long-temps dans ses mains les destines d'un empire et la volonté puissante d'un roi. Qu'il se hâte, car la mort attend peut-être au chevel !

Il se fit conduire à l'appartement que s'était réservé M<sup>e</sup> de Maintenon, où elle n'avait pas quitté depuis la mort du roi ; demeure austère et simple, placée au pied d'un grand escalier, au fond du vestibule de la chapelle, rez-de-chaussée un peu froid, un peu sombre, dont trois petites pièces, singulièrement transformées, existent encore. C'est là que reposait derrière un épais rideau, la figure enveloppée dans sa couche de dentelles, les malas anastomias et étendues sur sa couverture, cette forme dont la fortune éclat pour le cœur une étude, un problème.

Il entra, c'étais à peine si on avait eu le temps de l'annoncer, et puis M<sup>e</sup> de Maintenon était si affaiblie, le chagrin plus que l'âge, avait tellement dénié cette existence, naguère encore robuste et puissante, qu'elle semblait étranglée à tout ce qui se passait autour d'elle.

Au bruit que fit l'anguste visiteur, elle entra ouvit doucement ses yeux à demi-volé et l'assoupissement, — et lui, tirant le rideau de l'abreu, fixant sur ce visage, encore empêtré d'une xix<sup>e</sup> intelligence, un regard investigator et curieux, il demeura là, debout, pendant quelques minutes, ne trouvant à faire que des questions insignifiantes. Puis il laissa retomber la draperie et sortit. Il avait vu tout ce qu'il avait vu.

Aujourd'hui, on autre visiteur, un autre petit-fils de

Pierre le Grand, le grand-duc Constantin, a visité Saint-Cyr. Il s'est débroulé un matin et il a toute confiance que le suivrait à Trieste. Il est venu démontrer aux murs battus par Louis XIV, non plus un nouveau effet du grand siècle, mais un encouragement toujours utile pour les princesses : une des raisons de la force et de la grandeur de la France.

La noble demeure s'était partie de son maître pour le recevoir, elle avait aussi sa coquetterie et ses atouts, coquetterie guerrière, drapées déployé, tambour battant aux champs, canon saluant à toute voile. Fiancée abusée d'hui, l'hôte bien venu de tous les temps, il les vise à l'œuvre, préjudiciable à ce rôle qu'ils rempliront bientôt, ces élèves de Saint-Cyr, qui l'avant-veille, avaient défilé sous ses yeux, prenant la tête de l'armée parce que c'est leur droit, et que, noble pépinière d'officiers, ils ont justifié ce nom de premier bataillon de France que Napoléon 1<sup>er</sup> leur a donné.

Les manœuvres de bataillon, celles de l'artillerie, ont vivement impressionné le prince; il était bien loin, à ce qu'il dit, de sa faire une idée réelle de l'École militaire. C'est qu'en effet il n'a rien à l'étranger ne ressemble à l'organisation de cette belle institution. Les Ecoles de cavalerie à Saint-Pétersbourg, celles de Potsdam, l'Institut autrichien, attestent, par la beauté de leurs établissements, par l'exactitude traçue et la direction intégrale donnée aux études et à l'instruction, la sollicitude des gouvernements pour tout ce qui touche au service militaire, et les dispositions laborieuses des élèves; mais il y manque cet ensemble d'aptitudes, ces entraînements qui caractérisent la jeunesse française. Nos élèves, d'ailleurs, un peu plus âgés, hommes presque faits, par le développement rapide de leurs forces physiques, emprunté de cette physionomie toute militaire que l'on prend si vite en France, avaient à ses yeux l'attitude de vieux soldats. En les entendant commander eux-mêmes les manœuvres de bataillon et donner à leur commandement la précision et l'intonation rigoureuses d'officiers déjà établis, il a commencé à comprendre qu'il devait, dans une armée de France, il a emporté de ce tableau une impression profonde et durable.

Courtois et gracieux comme tous les membres de sa famille, le grand-duc Constantin a pris plaisir à pénétrer dans tous les détails de l'organisation du service de l'École. Les cours, interrompus à cause des exercices militaires de cette journée, ont été pour lui l'objet de questions très nombreuses et se résolues par l'intermédiaire d'un officier, particulier à ce sujet, et le bonheur d'ajouter sans essortation et d'indication bien vaste par elle-même. Il sait qu'il trouvera, dans d'autres établissements publics, dans d'autres écoles, des études scientifiques plus élaborées ou plus approfondies, parce qu'elles sont appropriées aux divers services qui les réclament; mais rien ne peut lui donner une idée plus juste de l'esprit militaire de la France que ces deux ou trois heures passées à Saint-Cyr.

Et quand il nous reviendra par la prochaine visite que le Grand aussi fait dans ces mêmes lieux, ceux qui sont, sans involontairement, les temps, les hommes, les destinées. Un créateur d'empire, un prince supérieur à ses contemporains, jaloux d'arracher son peuple à la barbarie et vain contempler avec une curiosité tout au moins indiscrète ce qui restait d'une grande puissance, une femme enlevée, déchue, un souvenir, presque une ombre, la veuve de Scarron, l'épouse secrète de Louis XIV, celle qui avait été première amante du Roi, et dont le nom évoque l'aristocratie de l'Empire. Sans doute, le spectacle d'une jeune femme dans un pari de grave sujet de réflexions; il sait plus à s'arrêter un moment au seuil d'un siècle qui devait voir le déclin des Bourbons et l'apogée des Romanov. Aujourd'hui, l'illustre voyageur, le descendant de Pierre le Grand, entonne tout l'oral d'un empereur dont la rapide expansion est un prodige. Il a été témoin de sourires dont le quart de l'Europe a été le théâtre, et d'interrogations dont l'empereur russe devait faire ample jeu à l'antage de Louis XIV, le succès de sa force populaire, et certains succès, ce n'est pas une Epopée mourante, qui peut les lui révéler. La France et le chef qu'elle a donné les plus brillants leçons d'esprit davouement, et dans les institutions secondees que le dix-huitième siècle presentaient quelques-unes, mais qu'il eut suivi ne voulut jamais connaître. P. de Courbin.

On annonce que la France vient, par un arrangement avec la compagnie des Indes, conclu grâce à l'intervention heureuse du gouvernement des S. M. les rois de France, à la distribution d'un certain pourcentage de terrain, sur les terres morielles de l'Empereur Napoléon III<sup>e</sup>, entité à Sainte-Hélène, ainsi que de 15 maisons où il a reçu le dernier souffle.

L'Empereur Napoléon III a décidé, assure-t-on, que

Dimanche 4 avril 1858

ces deux navires, côte à la France et dans la curieuse vénéranda de tous les voyageurs qui viennent d'Asie ou de l'Afrique. Les bateaux peuvent sans se cesser les visiter, mais le temps étreveux par une grande partie de la partie inférieure de l'armée française qui a servi au long voyage et qui sera pour habitation, à Sainte-Hélène, la maison qu'il a été nommé à construire pour l'Empereur au cours de son exil. Cet officier chasseur, kabyle, chef du corps des hommes de la garde, est, dit-on, nommé avec la titre officiel de conservateur de la maison et du tombeau de Napoléon<sup>1</sup>, à Sainte-Hélène.

Les travaux de restauration commencent immédiatement. Le temps de repos résiduel tel qu'il était à l'époque du départ des principes disparaissait du grand homme, une chapelle funéraire s'éleva probablement dans la partie de l'empereur que la nature n'a pas été au dévouement aussi étendue que la morture de l'empereur. Un projet d'enlever cette partie par un souverain vivant tous les endroits que sa présence a immortalisés, la colline sur laquelle il a passé les beaux temps, il venait à s'arrêter au point où il a été tué, et auquel il se retournait dans ses promenades.

L'île de Sainte-Hélène, découverte le 21 décembre 1501 par Jean Galope, célébre navigateur portugais, en 1610 à l'apparition d'un navire de Portugal pour un navire des Hollandais, auxquels l'Angleterre l'enleva, en 1650. La Grande-Bretagne, depuis ce temps, n'a jamais cessé de la posséder.

Elle est située à 500 lieues au sud-ouest de l'ouverture de l'océan du cap de Bonne-Espérance et à 800 lieues de France. Sa longueur est de 68 kilomètres et sa largeur de 40.

Cette île, d'origine volcanique, renferme près de terres favorables à la culture et d'assez d'importance que comme refuge des refuges des navires qui viennent des mers du Sud et qui s'arrêtent pour y faire de l'eau. Depuis sa découverte jusqu'en 1610, elle est restée inconnue, mais connue par l'histoire, sous le nom de l'île de l'Esperance, et a fait un véritable mouvement historique sur la route de l'Océan.

Sainte-Hélène n'est qu'une petite ville, Janes-Town. Les étrangers qui y débarquent vont se porter dans la partie orientale. Lorsqu'ils sortent de la demeure qui borde la vallee du fleuve, ou, jusqu'en 1840, repas sa dépourvue de muraille. Ces lieux n'avaient pas été connus par l'histoire, sont assez pauvres, mais ils appartiennent de droit à l'empereur qui va exposer de la gloire de l'Empereur à l'Arctique religieusement à travers les îles, ses dernières pensées et son dernier souffle. — Randon.

## VARIÉTÉS.

### RÉCITS DE LA KABYLIE.

Cambridge, le 4 mai.

(SUITE).

Le maréchal donne ordre au général Jules de lancer immédiatement la brigade de l'escadron d'Aït-Hassen, et envoie l'ordre au régiment officier, le lieutenant Blieff, de préparer, avec les officiers et l'instructeur de la division de la 3<sup>e</sup> division. Le jeune homme part au galop de son cheval, traîne les haches et lances fermement dans son s淇quier de l'épaule, et dirige la troupe vers le village.

Le brigadier Gasto masse rapidement à l'entrée du plateau deux bataillons du ter de rive, et l'assise sous la charge. Ainsi-là, comme il faut, se dévoile l'appel, contre l'escadron d'Aït-Hassen, l'autre division à Mokkif, et l'escadron d'Aït-Sorj chez les Ben-Rafat, le tout Colline, suivit de tous ses honneurs, se lance au pas de course sur le village. En une minute, petite flaine d'Aït-Hassen se couvre de leur flot rapide des femmes blanches emportées par le vent couronnent un instant le village ensemé; le cheval du général Gasto tombe sous une balle; mais le général a dégagé et continué sa marche à pied. Quelques hommes s'arrêtent, blessés—la masse va toujours, sans tiser; elle court le fusil à l'espalier, pour courir plus vite. Alors, comme une colonne de daims effarés qui vont venir la chasser, les Kabyles se présentent sur le cœur de leur village, et elles leur blouse blanche se dresser dans l'air, disperser un instant, puis reprendre sur les déchirures de la montagne, et fuie vers les ravines des Ben-Boudrur. Cinquante à soixante hommes, derniers déjoueurs de la ville abandonnée, s'échappent.

Mais à ce moment, viennent les premiers nouveaux arrivants de l'escadron d'Aït-Hassen, une puissante escouade au bout de tout d'assez hante maison kabyle, un coup de canon régalant, sonore, répété par tous les bateaux de montagne. La division réussit à gagner des meubles.

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 27 Mars au 3 Avril 1858.

DATES	MANTUZ BAROMÉTRIE.	TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6h. 10 à 7h. 10 du matin et de 6h. 10 du soir.	Tension mésométrique de la vapeur.	Humidité relatif. en centimètres.	Quantité de pluie tomber.	Vents dominants pendant le jour.
		Hauteur à oscillation moyenne diurne.	Minime.	Maxime.					
27 M.	250.55	001.0	24.0	29.0	95.50	88.15	20.75	79.5	O.
D. 28.	275.52	001.8	22.5	30.5	95.40	95.25	21.25	80.0	E.
L. 29	287.90	001.4	22.5	29.5	97.30	97.17	24.41	80.5	E.
M. 30	275.54	001.8	23.0	27.8	95.10	22.10	30.25	85.1	E.
M. 31	260.42	001.8	22.0	29.8	96.10	22.00	25.60	79.4	E.
1er. A.	279.40	001.5	23.5	30.2	96.95	96.50	29.37	75.8	E.
V. 2	259.52	001.3	23.6	24.0	94.30	23.85	20.85	76.0	N.